Écrire dans une agglomération artisanale gallo-romaine à partir de l'exemple de Bliesbruck-Reinheim (Ier-IVe s. ap. J.-C.)

Julien Trapp

▶ **To cite this version:**

Julien Trapp. Écrire dans une agglomération artisanale gallo-romaine à partir de l'exemple de Bliesbruck-Reinheim (Ier-IVe s. ap. J.-C.). Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle, 2012, 1-2. hal-03286606

HAL Id: hal-03286606
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03286606

Submitted on 16 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

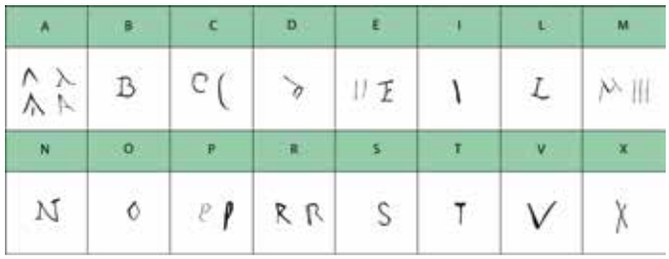
JULIEN TRAPP

Écrire dans une agglomération gallo-romaine, à partir de l'exemple de Bliesbruck-Reinheim (I^er^-IV^e^ siècle après J.-C.)

Dans un article précédent[1], nous avons présenté les résultats d'une recherche portant sur un des aspects de l'écriture dans le cadre de l'agglomération antique de Bliesbruck (Moselle), les graffites gravés sur céramique. Le présent travail se veut plus large et entend embrasser l'étude de tous les aspects possibles de l'écriture, non seulement sous l'angle du matériel, mais également au plan géographique. En effet, pour obtenir une vision globale des pratiques de l'écriture, il a fallu se pencher, d'une part, sur tous les supports de l'écrit, et, d'autre part, s'intéresser aux instruments de l'écriture. De plus, nous avons eu l'occasion d'étudier le matériel d'écriture mis au jour dans la *villa* de Reinheim[2] (Allemagne, Sarre), située dans le voisinage direct de l'agglomération de Bliesbruck[3].

Cet ensemble est localisé dans la partie orientale de la cité des Médiomatriques, dont le chef-lieu était *Divodurum*, c'est-à-dire Metz actuellement. Cette petite ville à vocation artisanale et commerciale, dont deux quartiers et les thermes ont été fouillés, était occupée entre le Ier et le Ve siècle de notre ère. La *villa* de Reinheim est presque entièrement fouillée et est située en périphérie immédiate de l'agglomération ; elle comprend, comme la plupart de ces grands domaines agricoles, une partie résidentielle et une partie d'exploitation. En raison notamment du faible nombre de synthèses existant sur le sujet, nous nous proposons d'étudier, à partir de l'exemple de Bliesbruck, l'écriture pratiquée en Gaule Belgique et de préciser dans quelle mesure elle se rapproche de celle de Rome.

L'écriture, née il y a environ 5 000 ans dans différents endroits du monde, est un des indicateurs d'une civilisation. Mais le système d'écriture qu'employaient les Gallo-Romains – et que nous pratiquons encore aujourd'hui – c'est-à-dire l'alphabet, n'apparaît qu'entre les XIIIe et XIe siècles avant J.-C. au Moyen-Orient, en Phénicie. Il ne sera adopté par Rome que vers le VIIe siècle avant notre ère, la forme la plus utilisée étant la cursive. Pour écrire, les Gallo-Romains se servaient d'instruments spécifiques, dont près d'une centaine ont été mis au jour sur le site de



Formes des lettres cursives retrouvées gravées sur le site archéologique de Bliesbruck (Moselle). © Julien Trapp.

Bliesbruck. La première remarque à formuler est que deux sortes d'écriture étaient pratiquées : l'écriture sur cire et l'écriture à l'encre.

L'ÉCRITURE SUR CIRE

Il apparaît que l'écriture sur cire était largement représentée et la plus utilisée durant l'Antiquité. La plupart des représentations picturales dont nous disposons, notamment celles en provenance de Pompéi, nous montrent presque toujours des personnages tenant des tablettes de cire et des stylets en métal. Bien qu'aucune tablette en bois recouverte de cire n'ait été retrouvée à Bliesbruck, en raison des conditions de conservation peu favorables, nous savons que de tels supports y ont été employés et que l'écriture sur cire était largement répandue. En effet, l'instrument par excellence de l'écriture sur cire était le stylet. Il s'agit d'une tige en métal (en fer à 99 %), longue d'une dizaine

1 – Julien TRAPP, « Les graffites sur céramique de l'agglomération de Bliesbruck-Reinheim (Moselle) (Ier-IVe s. ap. J.-C.) », dans *Les Cahiers lorrains*, 2007, n° 1-2.
2 – Nous remercions Walter Reinhard, conservateur au Landesdenkmalamt du Land de Sarre, et Florian Sarateanu-Müller, responsable des fouilles de Reinheim, pour leur accueil.
3 – Pour un bilan sur le site, voir Jean-Paul PETIT et Philippe BRUNELLA (dir.), *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, éd. Errance, 2005, « Hauts lieux de l'histoire ».

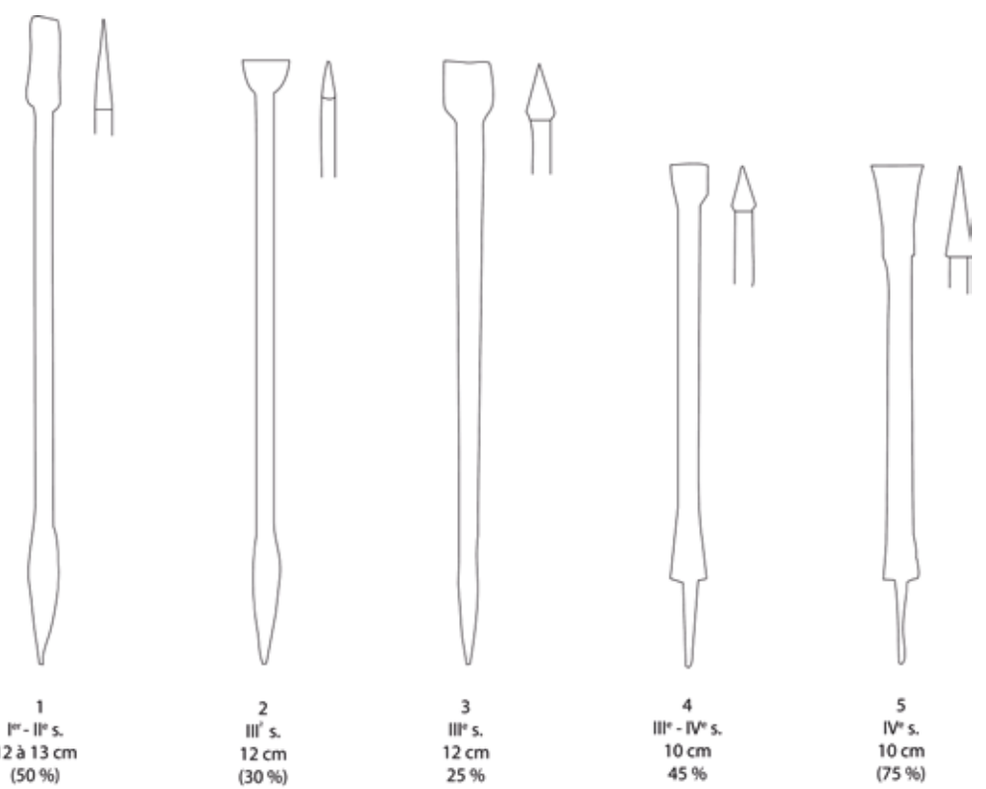
Stylets métalliques mis au jour lors des fouilles menées à Bliesbruck (Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim). © Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

de centimètres, encadrée d'une pointe pour écrire et d'une palette pour effectuer des corrections sur la cire molle. Soixante-seize de ces instruments, datés du Ier au IVe siècle et présentant des formes diverses, ont été découverts.

Plusieurs types peuvent être distingués, plus ou moins représentatifs d'une période chronologique. La taille des stylets semble diminuer (de 13 à 10 cm en moyenne entre le Ier et le IVe siècle) et leur pointe s'affine. Cette évolution pourrait s'expliquer par une utilisation différente, par exemple la nécessité d'écrire sur des surfaces plus petites, telles que des étiquettes en plomb.

Mais, bien qu'il existe de petites palettes situées à l'extrémité des stylets, des spatules de plus grande taille – plus rares car seuls trois exemplaires sont attestés sur le site de Bliesbruck – ont été mises au jour. Longues d'une quinzaine de centimètres et de forme triangulaire, ces lames fines servaient à lisser la cire de pages complètes, et l'extrémité carrée du manche était employée pour écraser la cire dans les coins de la tablette. Cependant, sur ce dernier point, deux des trois exemplaires posent un problème puisque leur extrémité est soit sphérique soit recourbée. Il pourrait alors s'agir d'instruments ayant une autre fonction.

Exemples de stylets les plus représentatifs selon les périodes d'occupation du site de Bliesbruck. © Julien Trapp.



Spatule à cire. Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. © Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

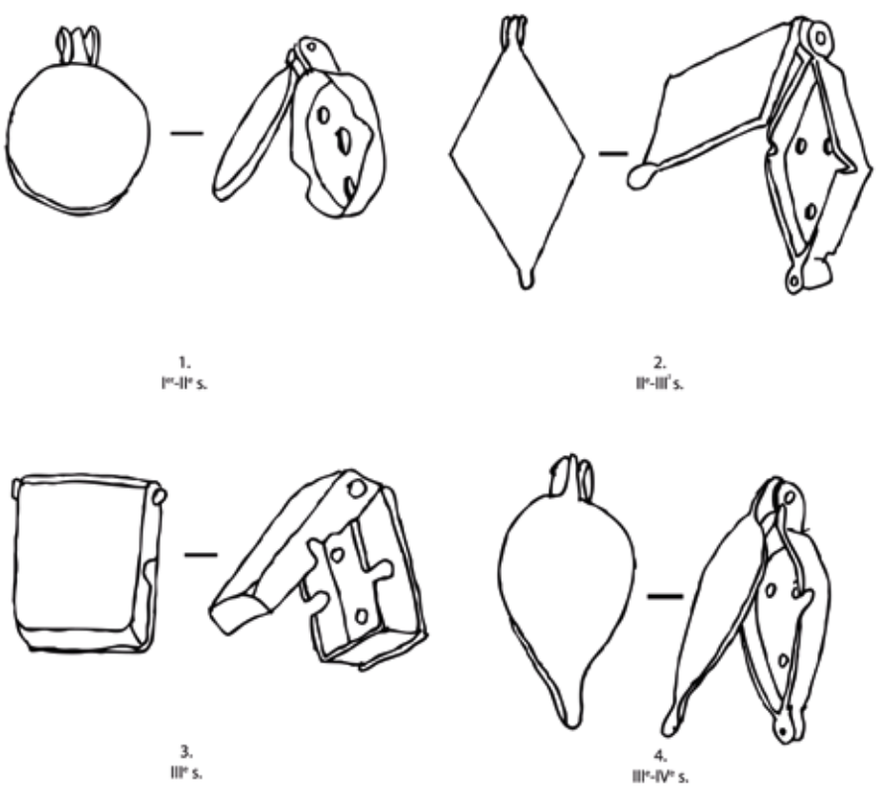
Exemples de boîtes à sceller. Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. © Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

Enfin, la pratique de l'écriture sur des tablettes, lesquelles se présentent souvent sous forme de diptyques, est confirmée par des objets indirectement liés à l'écriture : les boîtes à sceller. Douze exemplaires de ces dernières, parfois décorés d'émail, ont été découverts. Elles servaient à protéger les tablettes des regards indiscrets. Une ficelle était passée dans les trois ou quatre trous du fond de la boîte et entourait la tablette. Puis de la cire était versée à l'intérieur et la boîte était refermée après que l'expéditeur y eut apposé sa marque avec le chaton d'une bague.

L'ÉCRITURE À L'ENCRE

Il était une seconde façon d'écrire, pour laquelle on avait recours à l'encre, rouge ou noire. Des encriers en céramique ou en bronze contenaient l'encre dans laquelle était trempé un calame taillé à partir d'une tige de roseau, à l'aide d'un petit couteau. Les principaux supports de l'écriture étaient le parchemin, les tablettes en bois[4], ou encore la céramique, comme l'atteste l'inscription « OLIVA PICENA » retrouvée dans le bâtiment n° 5 du quartier est de Bliesbruck[5]. Cette pratique semble moins usitée et plus tardive que l'écriture sur cire. En effet, seuls trois encriers ont été

Essai de typologie des boîtes à sceller de Bliesbruck.



4 – Les exemplaires les plus remarquables ont été mis au jour à Vindolanda (Grande-Bretagne). Voir Alan K. BOWMAN (dir.), *The Vindolanda writing-tablets : Tabulae Vindolandenses*, British Museum Press, 1983-2004, 3 vol.

5 – Pierre-Aimé ALBRECHT, « Note sur un lot de pots à provisions du IIIe siècle après J.-C. contenant des olives du Picenum découvert à Bliesbruck (Moselle) », dans *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule (SFECAG)*, actes du congrès d'Istres, 21-24 mars 1998, p. 321-328.

Encrier en céramique sigillée. Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. © Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

Couteau à tailler les calames. Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. © Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

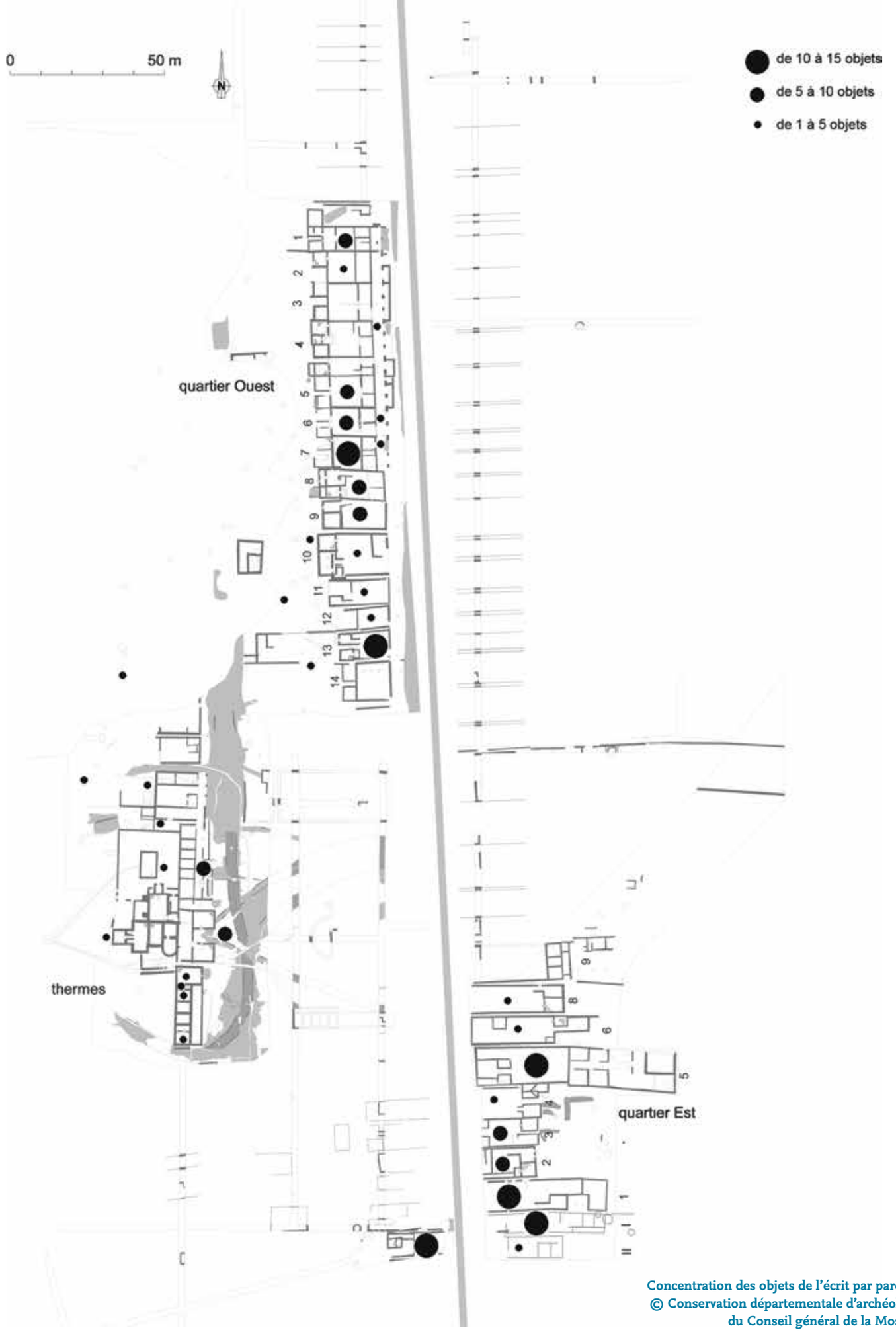
découverts à Bliesbruck : deux sont en sigillée et le dernier en céramique engobée de provenance régionale. Leur taille est peu ordinaire puisqu'ils sont plus volumineux que leurs homologues en bronze. Une caractéristique d'ailleurs difficilement explicable ; peut-être étaient-ils utilisés pour des pratiques requérant de grandes quantités d'encre, comme la copie ; ou, plus simplement, leur fabrication était-elle moins coûteuse, car il ne faut pas oublier que la céramique était produite en abondance en Gaule. Quant aux calames, aucun n'a été retrouvé sur le site en raison de la biodégradabilité de ces roseaux. Mais la présence de petits couteaux à tailler les calames, dont la lame est oblique et non arrondie comme pour la majorité des instruments, suggère que ces plumes étaient utilisés pour l'écriture à l'encre.

LES LIEUX DE L'ÉCRITURE

La localisation des découvertes d'instruments liés à l'écriture permet d'échafauder certaines hypothèses quant aux endroits où l'on écrivait. Bien entendu, cette analyse spatiale ne sera que partielle puisque tout le site n'a pas encore été fouillé. Mais, de façon générale, du matériel lié à l'écriture a été mis au jour sur l'ensemble du site de Bliesbruck. Réparti de façon inégale, ce matériel a été retrouvé autant dans les quartiers artisanaux que dans les boutiques longeant les thermes et montre que l'écriture était pratiquée dans l'ensemble de l'agglomération.

Cependant, aucun objet lié à l'écriture n'a été retrouvé dans la partie balnéaire du complexe thermal. Il n'y a pas lieu de s'en étonner : les occasions d'écrire dans une zone de loisirs sont en effet rares. On ne saurait toutefois en conclure que l'écriture, et donc la lecture, étaient absentes des thermes de Bliesbruck, puisque du matériel d'écriture a été retrouvé dans certains complexes thermaux de l'Empire romain[6]. Ajoutons, pour rendre compte de l'absence signalée ci-dessus, que la partie balnéaire devait rester salubre. En revanche, la plupart des bâtiments servant de cadre à des activités alimentaires ont livré de tels objets, à l'inverse de ceux destinés à des activités métallurgiques. N'allons pas en conclure, cependant, que les forgerons ou les bronziers, ceux du quartier ouest notamment, n'écrivaient pas.

6 – Par exemple, une boîte à sceller a été mise au jour dans les thermes du Vieil-Evreux. Voir Laurent GUYARD et Sandrine BERTAUDIÈRE, « Les thermes de la ville sanctuaire du Vieil-Evreux », dans *Les Dossiers de l'archéologie*, n° 323, septembre-octobre 2007, p. 52-59.



Concentration des objets de l'écrit par parcelle.
© Conservation départementale d'archéologie du Conseil général de la Moselle.

Simplement, ces objets ont pu être récupérés et réutilisés après l'abandon du quartier au III^e siècle. Il semblerait que les lieux de réunion, comme les auberges et les tavernes, abritaient des activités scripturales. Toutes sortes d'objets de ce type ont été découverts dans ces endroits, notamment dans le bâtiment n°5 du quartier est, qui servait d'auberge, ainsi que dans le bâtiment n° 1, lequel aurait pu abriter une taverne durant l'Antiquité tardive.

En revanche, il est plus surprenant de ne trouver aucun des instruments nécessaires à l'écriture proprement dite au sein de la *villa* de Reinheim. Nous ne disposons que de supports inscrits, notamment des graffites sur céramique et une plaque votive en bronze. Cette lacune est étonnante puisque des registres de comptes devaient être tenus pour la bonne gestion de la *villa*. Nous devrions avoir à notre disposition pour le moins quelques stylets. Mais plusieurs hypothèses permettent de rendre compte du constat que nous venons d'établir. D'une part, peut-être le propriétaire de la *villa* possédait-il des stylets en bronze, matériel plus « noble » que le fer, lesquels ont pu être refondus. D'autre part, il est probable que les archives et les instruments de l'écriture étaient regroupés dans un même endroit, et qu'au moment de l'abandon de la *villa* ces objets ont été emportés. Il faut également ajouter que des fouilles ont été entreprises au XIX^e siècle, laissant le site dans un mauvais état de conservation.

L'APPRENTISSAGE DE L'ÉCRITURE

Il semble que l'instruction des enfants, garçons et filles, débutait à l'âge de 7 ans. Ces derniers échappaient alors à la direction exclusive des femmes, pour passer sous celle du père et de l'école. À Rome, les garçons d'un certain milieu suivaient leur père sur le *forum* et se familiarisaient avec la vie de la cité[7]. Il est possible que, dans une petite ville de Gaule Belgique à vocation artisanale, les enfants venaient plutôt assister le père dans les boutiques. Entre 7 et 11 ou 12 ans, l'enfant entrait à l'école primaire, sous la tutelle du maître (*primus magister*, *magister ludi* ou *magister ludi litterarii*). Il y apprenait à lire, écrire et compter. Après avoir acquis les rudiments nécessaires à la vie économique, les garçons suivaient un apprentissage auprès du père et les filles restaient à la maison, appelées à devenir de bonnes épouses. Le *magister* latin se contentait, pour s'établir, d'une boutique (*pergula*), comme celle qui s'ouvre sur le portique du *forum*. La classe se tenait presque en plein vent, sommairement isolée des bruits par une tenture (*velum*)[8].

À Bliesbruck, l'étude du matériel et de sa répartition n'a cependant pas donné de résultats concluants, et l'existence d'une école reste à prouver. Il est vrai qu'aucune école n'a été identifiée en Gaule. Une seule inscription laisse supposer la possible présence d'un maître à Bliesbruck, un certain Lucius Toccius Flavinus[9]. En outre, nous pouvons nous demander si, en raison de la vocation artisanale de la ville, les enfants de marchands poursuivaient leur cursus au-delà des rudiments. Probablement non. L'apprentissage de la rhétorique n'était pas très utile pour devenir commerçant. De plus, il fallait rémunérer le maître et toutes les tranches de la population ne le pouvaient pas. Peut-on, alors, estimer le nombre de personnes en capacité d'écrire dans une agglomération artisanale ? Il était probablement faible. Nous sommes loin de la vision idyllique proposée par Henri-Irénée Marrou, pour qui la société romaine était fortement alphabétisée.

Convient-il, dans ce cas, de parler de population alphabétisée, ayant atteint un niveau de *literacy* (terme anglo-saxon plus précis que le mot français alphabétisation) ? D'après l'UNESCO, est dite *literate* une personne capable de lire et d'écrire, en en comprenant le sens, un texte relatif à sa vie quotidienne. Si l'on se réfère à cette définition, il est raisonnable de penser qu'il se trouvait, dans les agglomérations qui nous occupent, des personnes *literate*, qui savaient plus ou moins lire et écrire, même en éprouvant quelques difficultés. C'est pourquoi nous pouvons parler de population « semi-alphabétisée », utilisant l'écriture lorsque cela était nécessaire. W.-H. Harris estime que le taux de personnes se trouvant dans cette situation devait être de l'ordre de 5 à 10 % en Occident[10]. En revanche, les chiffres proposés par N. Horsfall[11],

NOM	ORIGINE	LIEUX D'ATTESTATION (en-dehors de Bliesbruck)	DATATION
Alexandre ?	Grecque	Gaule centrale	III^e siècle
Amator	Celtique	Trèves	III^e siècle
Catullus	Celtique	Rhin	III^e siècle
Catus Iunoris	?	?	III^e siècle
Cirrus	Celtique	Germanie, Lezoux	IV^e siècle
Creticus	Latine	Grand, Rhin, Trèves	III^e siècle
Iasus	Celtique	Gaule Belgique, Trèves	III^e siècle
Licinianus	Celtique	Mayence, Reims	II^e siècle
Luceius	?	?	III^e siècle
Lucius Toccius Flavinus	Latine	Metz, Rhin	II^e siècle
Mainaxus	Celtique	Reims, Strasbourg, Gaule Belgique	?
Manius Setavus	?	?	IV^e siècle
Matta	Celtique	Gaule Belgique, Germanie	IV^e siècle
Matto	Celtique	Rhin	?
Maturix	Celtique	Rhin, Gaule Belgique	?
Tertinus	Celtique	Trèves	II^e siècle
Viniccus	?	?	III^e siècle

Liste des habitants connus de Bliesbruck. © Julien Trapp.

soit entre 10 et 15 %, sont un peu plus élevés. Mais les habitants pouvaient très bien savoir lire sans pour autant éprouver le besoin d'écrire, tant qu'ils étaient capables de déchiffrer leur nom sur un objet ou de lire un prix.

UNE ÉCRITURE MASCULINE ?

Une des questions principales qu'il convient de se poser est : *qui écrit ?* Hommes, femmes, riches, pauvres, libres, esclaves… Dans une petite ville artisanale et commerçante, quels étaient les acteurs principaux de l'écriture ? Pour répondre à cette interrogation, nous ne disposons que de très peu d'indices, mais ces derniers semblent nous orienter vers une théorie : la plupart des commerçants gallo-romains de l'agglomération de Bliesbruck qui écrivaient étaient des hommes. Le principal argument dont nous disposons pour confirmer cette hypothèse est le fait que les noms attestés à Bliesbruck ne sont que des noms d'hommes : Amator, Creticus, Maturix, Lucius Toccius Flavinus, Matta. Les dix-sept noms découverts sur de la céramique, des étiquettes en plomb, un cachet à collyres sont exclusivement masculins. De plus, les sources littéraires ne mentionnent presque toujours que des hommes. D'ailleurs, comme l'écrivait Ausone, auteur du V^e siècle de notre ère, le rôle d'une femme n'était-il pas de se conduire en bonne épouse, de filer la laine et de manifester un vif intérêt pour l'éducation de ses enfants [12] ?

7 – Henri-Irénée MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6^e éd., Paris, éd. du Seuil, 1965, p. 344.
8 – *Ibid.*, p. 392.
9 – Retrouvée gravée sur un bloc de grès en réemploi dans la parcelle n° 9 du quartier ouest. Il y est gravé : « L(vcii) TOCCI(i) FLAVINI DISCENS », soit « apprenti ou élève de Lucius Toccius Flavinus ». Le sens d' « apprenti » est difficile à déterminer : s'agit-il d'élève dans le sens d'une école ou celui d'un apprentissage artisanal ? *Lucius Toccius Flavinus* portait les *tria nomina* et il s'agissait probablement d'un citoyen, puisque cette inscription date d'avant le III^e siècle, et donc d'avant l'édit de Caracalla de 212 qui octroie la citoyenneté à tous les hommes libres. Avant cette époque, seuls les détenteurs de *tria nomina* étaient considérés comme citoyens.
10 – William V. HARRIS, *Ancient Literacy*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1989, p. 272.
11 – Nicholas HORSFALL, « Statistics or states of mind ? », dans *Journal of Roman Archaeology : Literacy in the Roman world*, Supplementary Series n° 3, Porthsmouth, 1991, p. 59-76.
12 – AUSONE, *Parentales*, II.

D'autre part, en observant les stèles funéraires, abondantes en Gaule romaine, il est aisé de constater que les objets de l'écrit se trouvent presque toujours entre des mains d'hommes. Est-ce une simple codification des représentations sur ces monuments ou un reflet de la société gallo-romaine ? Pourtant, il n'est pas exclu que des femmes aient pu écrire, mais, comme nous le précisions précédemment, telle n'était pas leur préoccupation première. Il est vrai que, de manière coutumière, à l'âge de 7 ans, le garçon commençait à accompagner son père dans les activités civiques ou commerciales, tandis que la fille restait davantage confinée à l'intérieur de la maison où elle s'initiait aux travaux ménagers[13]. Cette « séparation » se produisait au début de l'instruction de l'enfant gallo-romain et pourrait montrer que tous les habitants n'étaient pas alphabétisés.

UNE UTILISATION VARIÉE DE L'ÉCRITURE

À Bliesbruck et à Reinheim, l'écriture est employée et nous renseigne à propos de trois domaines bien distincts : l'économie, l'onomastique et la religion. S'agissant, d'abord, des activités d'ordre économique, nous faisons connaissance non seulement avec le système pondéral et volumétrique romain, mais nous découvrons également les produits consommés par des Gallo-Romains de la cité des Médiomatriques.

Économie

En effet, à travers des supports aussi divers que la céramique ou les étiquettes en plomb, nous savons que le poids des denrées contenues dans une céramique s'exprimait en livres[14] sous la forme : « P(*ondus*) (*librae*) + chiffre », soit « le poids en livre est… », alors que celui du poids de la céramique et de son contenu se faisait sous cette forme : T(*estae*) P(*ondus*) + chiffre », c'est-à-dire « le poids de la céramique est… » Nous avons également des capacités exprimées en setiers[15] : « S(*extarii*) + chiffre ». Toutes ces quantités sont très faibles et les denrées conservées devaient être alors consommées peu de temps après leur acquisition. En outre, nous apprenons, grâce à une inscription peinte citée plus haut et des étiquettes en plomb, que des lentilles (*lentes*) ou des olives (*oliva*) étaient consommées sur le site il y a 2 000 ans.

Onomastique

L'onomastique, c'est-à-dire l'étude des noms, nous apprend beaucoup sur les habitants de Bliesbruck. Nous disposons de dix-sept noms : quatorze sont des noms uniques, deux sont des *duo nomina* et un seul présente les *tria nomina*. Il est cependant impossible de déterminer le statut des personnes qui portaient des noms uniques. Graver l'ensemble de ses noms sur un objet de l'*instrumentum* n'était du reste pas nécessaire. En effet, ces objets étaient utilisés dans un espace géographique et humain restreint, et leur propriétaire devait être connu de la plupart des autres personnes qui y gravitaient.

Mais nous pouvons constater que ces noms sont, pour la plupart, d'origine celtique, à deux exceptions près (Creticus, d'origine latine, et Alexandre, d'origine grecque), et sont attestés dans la région (Gaule Belgique, région du Rhin…). Quatre d'entre eux (Matta, Matto, Maturix, Amator) sont formés de la racine celtique *matu-* qui signifie « ours » ou bien « bon, favorable », et ont été latinisés. Ces nouveaux noms sont un signe de romanisation et témoignent de la volonté, de la part de ceux qui les portaient, d'acquérir une dénomination latine, mais sans pour autant oublier leurs racines culturelles et sans abandonner leur héritage linguistique. D'après Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier[16], il n'est pas exclu que l'apparition de ces gentilices fabriqués réponde à une mutation sociale. Quant à l'usage des prénoms, il ne semble pas aussi limité qu'on le dit parfois. Il est donc possible que ces noms uniques aient pu être accompagnés d'un *praenomen*.

Religion

Enfin, le dernier apport de l'écriture concerne la religion. Cinq objets nous permettent d'esquisser l'évolution des pratiques rituelles entre le I^er^

et le IVe siècle de notre ère : deux bagues dédiées au dieu Mercure (« DEO MERCURIO » et « MER »), une plaque votive et deux inscriptions chrétiennes (deux chrismes). De toute évidence, le dieu Mercure était vénéré à Bliesbruck et à Reinheim[17], au moins jusqu'au IIIe siècle, et cela n'est pas surprenant. Tout d'abord, comme l'avait noté Jules César[18], Mercure est le plus honoré des dieux en Gaule Belgique, un culte que confirme le nombre de dédicaces retrouvées dans la cité des Médiomatriques.

Un autre aspect de la religion romaine qu'on peut attester à Reinheim est le *votum* (vœu). En effet, une plaque rectangulaire en bronze gravée, encadrée de queues d'aronde, a été mise au jour dans la *villa*. Ce vœu, émis par un certain Alexandre, aurait été fait en l'honneur d'un cheval blanc du nom de Bucéphale, ce qui n'exclut pas pour autant un jeu littéraire. Ce genre de texte votif est très répandu dans les Trois Gaules et se caractérise par la formule stéréotypée « VSLM » (« V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito) » : « s'est acquitté de son vœu de bon gré car il le méritait »). Mais les pratiques religieuses évoluent et un changement s'opère en Gaule à partir du IIIe siècle avec l'expansion du christianisme, apparu dans notre région à la fin du IIIe siècle, voire au IVe siècle. Deux chrismes gravés sur le fond d'une céramique et sur un jeton prouveraient la présence de quelques chrétiens, au mieux une *ecclesia*[19], dans l'agglomération antique de Bliesbruck à partir du IVe siècle.

L'IMPORTANCE DE L'ÉCRITURE DANS LA SOCIÉTÉ GALLO-ROMAINE

Nous semblons donc éloignés de la vision idéalisée d'une société gallo-romaine complètement alphabétisée établie par H.-I. Marrou. De plus, il faut admettre que la pratique de l'écriture appelle une lecture en contrepartie. Il faut alors se demander si les Gallo-Romains savaient aussi bien lire qu'« écrire ». Il est probable que la majorité des habitants possédait certaines bases et savait reconnaître certains types de formules. Ainsi, ce déchiffrement minimal, en grande partie facilité par la mémorisation des formules les plus usitées, devait suffire à la plupart des habitants pour participer à la vie de l'agglomération, sans que, pour autant, ils fissent preuve d'une parfaite maîtrise de l'écrit. Mais l'oralité semble encore tenir une place importante par rapport à l'écrit.

Toutefois, contrairement à la situation que nous connaissons aujourd'hui, le fait de ne pas savoir écrire ne signifie pas que les Gallo-Romains n'avaient pas leur place dans la société. Si ceux qu'on doit qualifier d' « illettrés » se trouvaient certainement exclus des fonctions qui supposaient une quelconque qualification scripturale, comme la vie politique[20], en revanche, pour le reste des activités économiques, l'écriture n'était pas toujours nécessaire, loin s'en fallait. De plus, le fait de ne pas pouvoir écrire le latin ne signifie pas qu'on ne pouvait pas le lire et/ou le parler. Enfin, les échanges entre marchands et clients et entre habitants se faisaient essentiellement par le biais de la parole et l'écriture n'était pas toujours essentielle.

13 – Danielle GOUREVITCH et Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *La Femme dans la Rome antique*, Paris, Hachette, 2001, p. 174, « La vie quotidienne ».
14 – 1 livre = 0,324 kilogramme.
15 – 1 setier = 0,55 litre.
16 – Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, « Aspects de l'onomastique en Gaule Belgique », dans les *Cahiers du Centre G. Glotz*, VI, Paris, De Boccard, 1995, p. 207-226, ici p. 216.
17 – La tête d'une statuette en bronze de Mercure a été mise au jour dans la *villa* de Reinheim.
18 – CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, livre VI, 17.
19 – Église dans le sens d'assemblée ou de communauté.
20 – Claude BAURAIN, Corinne BONNET et Véronique KRINGS (dir.), *Phoinikeia grammata : lire et écrire en Méditerranée*, actes du colloque de Liège, 15-18 novembre 1989, Namur, 1991, p. 633.